

■ Cinéma |

Kubrick et l'odyssée de l'Empire

► Taschen édite "Stanley Kubrick's Napoleon - The Greatest Movie Never Made", somme réunie par Alison Castle autour de la superproduction jamais réalisée par Stanley Kubrick. Un événement présenté dans la demeure du défunt réalisateur.

Alain Lorfèvre
Envoyé spécial à Childwick Bury

Prenez l'Eurostar jusqu'à Londres, terminus à Saint-Pancrass International. Ne sortez pas de la gare, mais dirigez-vous vers les trains de banlieue First Capital Connect. Montez, au choix, dans ceux à destination de Luton ou de Bedford. Descendez à Harpenden (20 à 30 minutes) et, là, demandez à un *cab* de vous ramener une dizaine de kilomètres au sud, à Childwick Bury Manor, aujourd'hui plus communément appelée *Kubrick's Estate*. C'est là que vécut le réalisateur américain Stanley Kubrick à partir de 1978. C'est aussi là qu'il est enterré. Et c'est là que, le 8 décembre, sa veuve Christiane, son beau-frère Jan Harlan, ami et producteur exécutif durant trente ans, et ses filles reçurent une centaine de convives pour le lancement par l'éditeur Taschen du livre-objet "Stanley Kubrick's Napoleon". Un "Napoleon" qui ne figure pas dans la filmographie du réalisateur, puisqu'il s'agit du "greatest movie never made" – "le plus grand film qu'on n'a jamais fait".

Passé un vestiaire aux murs desquels sont accrochés les masques vénitiens de "Eyes Wide Shut" et une galerie où sont exposés peintures et dessins de Christiane Kubrick, c'est dans la "pièce rouge" que nous sommes accueillis, espace rectangulaire d'une quarantaine de mètres carrés où se dressent d'immenses bibliothèques dont les rayons sont couverts des livres abondant tous les sujets possibles et imaginables. Parmi les invités, aucun *pipole* et peu de têtes connues – dont un discret Stephen Frears – mais beaucoup d'authentiques fans, invités de droit, car ayant prêché le monumental ouvrage d'Alison Castle. Des ad-

mirateurs tout surpris de marcher dans les traces du maître, jusqu'à, très prosaïquement, utiliser les mêmes W-C attenants à une somptueuse salle de billard évoquant celle où Sydney Pollack reçoit Tom Cruise dans "Eyes Wide Shut".

Mais c'est l'histoire de ce "Napoléon" invisible qui retient l'attention. En 1968, après "2001: l'odyssée de l'espace", son triomphe esthétique et public, Stanley Kubrick s'attaque à ce qui devrait être son nouveau chef-d'œuvre: la vie de Napoléon. La MGM est alors prête à (presque) tout offrir à Kubrick. Pour un auteur fasciné par la vanité et la vacuité de l'homme, qui s'exprime dans les conquêtes spatiales ("2001..."), militaires ("Les sentiers de la gloire", "Docteur Folamour") ou physiques ("Lolita"), Napoléon était un sujet de choix. "Stanley ne pouvait pas faire autrement qu'admirer le génie mais aussi la vanité de Napoléon, analyse Jan Harlan. Stanley ne comprenait pas comment cet homme, après avoir été le plus brillant tacticien de l'Histoire, ne vit pas venir l'inévitable désastre qui menaçait la France." Ayant poussé à la perfection sa méthode de travail sur "2001", Kubrick s'attelle à "Napoleon" avec une rigueur tout académique (ou militaire). Il lit tous les livres existant sur le personnage et la période – près de 500 en deux ans – s'attache les services de Felix Markham, historien à Oxford, alors considéré comme le meilleur spécialiste de Napoléon, et demande à six universitaires de consigner sur fiches, jour par jour, les faits et gestes de cinquante contemporains de l'Empereur



Présentation du "Stanley Kubrick's Napoleon" à Childwick Bury Manor, dans la bibliothèque de Stanley Kubrick.

(Nelson, Wellington, Joséphine...). Elles sont classées par date dans un meuble de bibliothèque. Une couleur permet d'identifier instantanément la personnalité dont chacune de ces 25 000 fiches fait l'objet. "Stanley, dit Jan Harlan, était un étudiant modèle. Il est devenu l'un des plus grands experts sur la Révolution française et l'Empire." Pour gérer la somme de documents iconographiques accumulés (plus de 17 000), Kubrick envisageait de demander aux ingénieurs d'IBM de lui concevoir une base de données électronique – un concept encore expérimental à l'époque!

Et puis, c'est la Bérézina. Ou plutôt "Waterloo", le film franco-italo-russe produit en 1970 par Dino De Laurentiis et réalisé par Sergei Bondarchuk, avec Rod Steiger dans le rôle de l'empereur. Un film oublié, et pour cause: ce fut un échec monumental. La MGM se dit qu'arriver dans la foulée avec une nouvelle reconstitution napoléonienne en costumes est un suicide commercial. Tout le travail de préproduction, tous les arguments et même le scénario complet de Stanley Kubrick n'y changent rien: "Napoléon" est un projet

mort-né. Kubrick remise sa documentation, range ses livres, verse une larme et s'attelle à d'autres projets. "Orange Mécanique", d'abord, qui, en comparaison, est un "petit" film – il défraie malgré tout la chronique. Après ce dernier – des lettres retrouvées par Alison Castle en attestent – Kubrick tente de relancer l'intérêt de la MGM puis de United Artists. En vain. Il se consolera avec "Barry Lyndon", dont les scènes de bataille suggèrent ce qu'aurait pu être "Napoléon".

L'histoire s'interrompt, jusqu'au jour de 2002 où l'historienne Alison Castle est invitée par Christiane Kubrick à visiter les archives du réalisateur. "J'ai découvert des centaines de caisses dans un brillant chaos organisé. Il m'a d'abord fallu donner un sens à celui-ci." On annonce à l'époque la publication d'un recueil réunissant le scénario et les documents de préproduction – projet avorté tant la masse de documents paraît irréductible en un ouvrage. L'éditeur Benedict Taschen soutient néanmoins Alison Castle dans la publication de ce qui deviendra le volumineux "Stanley Kubrick's

Archives", compilation des plus beaux documents autour des œuvres de Kubrick, d'abord publiée en un recueil de luxe à tirage limité et vendu 150 euros, puis rééditée en format plus petit, à 50 euros. Cette première étape permet à Alison Castle de peaufiner la classification de ce qu'elle découvre: "Chaque boîte ouvrait sur une autre. L'inventaire constituerait à lui seul un livre." Des pièces maîtresses se dégagent: le scénario, bien sûr, les photos de repérages, la "bible" du film, avec tableaux et gravures qui devaient guider l'esthétique du film, et des notes synthétiques où le réalisateur résuma sa vision. La plus précieuse de ses découvertes est, selon Alison Castle, un long entretien entre le réalisateur et l'historien Felix Markham. "C'est la seule et unique fois où l'on découvre Kubrick dans le rôle de l'intervieweur. On peut admirer sa méthode de travail et de recherche. Les bandes originales ont malheureusement été perdues, mais il restait une retranscription complète effectuée à l'époque par un assistant." Le réalisateur y témoigne d'un singulier intérêt pour la vie sexuelle sous l'Empire – le scénario égraine quelques scènes osées

(pour l'époque): appât pour les producteurs ou fascination? Une orgie dans les salons de Joséphine n'est pas sans annoncer celle d'"Eyes Wide Shut".

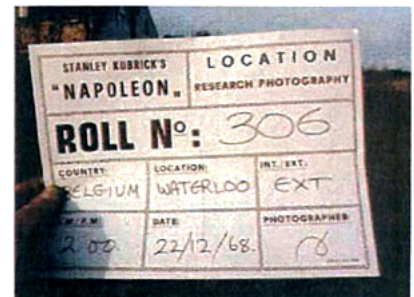
Ces différents éléments regroupés par Alison Castle finissent par guider la structure de l'ouvrage: il ne faut pas éditer non pas un livre mais dix, monothématiques (scénario, production, repérages, costumes, références...) emboîtés dans un coffret imitant un recueil relié en cuir, frappé du sceau impérial. Un objet à la démesure de l'ambition de Kubrick et Napoléon, vendu au prix fort (500 euros) et tiré à mille exemplaires seulement. Alison Castle, comme les concepteurs de l'ouvrage, le bureau de graphisme parisien M/M, espèrent que, comme de précédents collectors de Taschen, celui-ci connaîtra ultérieurement une version plus "démocratique", à la portée des bourses de tous les cinéphiles. La somme de travail – de Kubrick et de ses assistants, comme d'Alison Castle – le mériterait bien.

→ "Stanley Kubrick's Napoleon", Alison Castle, Ed. Taschen, 2 874 p., 500 euros

Épinglé

N comme Nicholson

Cent millions. L'ouvrage "Stanley Kubrick's Napoleon" confirme que le projet du réalisateur était bien avancé. Ses assistants avaient ramené des quatre coins de l'Europe 7 000 photos de repérages – Versailles, Fontainebleau, Venise, la Malmaison, Waterloo... Le scénario est rythmé par le siège de Toulon, les campagnes d'Italie et d'Égypte, Austerlitz, le désastre de Russie, la "bataille des nations" de Leipzig et, enfin, Waterloo. Kubrick savait qu'il aurait besoin de milliers de figurants pour ces batailles: il avait négocié avec le gouvernement roumain l'utilisation d'une partie de son armée: trois dollars par jour et par homme, pour un maximum de 15 000 hommes. Le réalisateur avait aussi trouvé une firme new-yorkaise capable de confectionner des uniformes en papier, imperméables et ignifugés, pour un coût unitaire d'un à quatre dollars. Pour s'assurer de leur crédibilité, le réalisateur photographia les essayages dans son jardin. Kubrick aurait bien vu Jack Nicholson – alors méconnu – dans le rôle de l'empereur et Audrey Hepburn en Joséphine. Sur sa liste apparaissent aussi Peter O'Toole, Alec Guinness, Charlotte Rampling... Le devis du film s'élevait en 1970 à 5,2 millions de dollars – soit, ajustement fait, 100 millions de dollars actuels. Montant qu'il conviendrait sans doute de doubler au regard des standards en vigueur aujourd'hui dans l'industrie.



Le coffret-livre et son contenu. Au dessus: photo de repérage à Waterloo.

"Stanley est devenu l'un des plus grands experts sur la Révolution française et l'Empire." JAN HARLAN